

Autothéorisation au féminin : les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska

Julie LeBlanc

Volume 22, numéro 1 (64), automne 1996

Effets autobiographiques au féminin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201279ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201279ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

LeBlanc, J. (1996). Autothéorisation au féminin : les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska. *Voix et Images*, 22(1), 55–66.
<https://doi.org/10.7202/201279ar>

Résumé de l'article

Résumé

La valorisation, chez Madeleine Ouellette-Michalska, de l'hétérogénéité, de la multiplicité et de la discontinuité dans l'écriture autobiographique incite l'auteure à subvertir les règles qui sous-tendent les présupposés formels et isotopiques des récits de vie, à remettre même en cause les gardiens de la tradition littéraire. Dans son journal, *La Tentation de dire*, l'on retrouve non seulement une certaine contestation des récits de vie canoniques, mais également une remise en question de l'ordonnement dichotomique de la réalité et des idéologies véhiculées par le système patriarcal, pour insister sur la nécessité d'un discours sexué. Cette prise de position est l'un des traits immanents de l'écriture autobiographique de Madeleine Ouellette-Michalska, voire de sa poétique de la différence et de la ressemblance.

Autothéorisation au féminin : les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska

Julie LeBlanc, Université de Toronto

La valorisation, chez Madeleine Ouellette-Michalska, de l'hétérogénéité, de la multiplicité et de la discontinuité dans l'écriture autobiographique incite l'auteure à subvertir les règles qui sous-tendent les présupposés formels et isotopiques des récits de vie, à remettre même en cause les gardiens de la tradition littéraire. Dans son journal, La Tentation de dire, l'on retrouve non seulement une certaine contestation des récits de vie canoniques, mais également une remise en question de l'ordonnement dichotomique de la réalité et des idéologies véhiculées par le système patriarcal, pour insister sur la nécessité d'un discours sexué. Cette prise de position est l'un des traits immanents de l'écriture autobiographique de Madeleine Ouellette-Michalska, voire de sa poétique de la différence et de la ressemblance.

Pourquoi doute-t-on si rarement des mots journal intime? Pourquoi tient-on l'expression comme allant de soi, feignant de croire que l'intime puisse consentir au dévoilement sans s'anéantir dans l'aveu? Oui je sais. L'aveu présuppose l'écoute. Soyons franche. Ce qui me préoccupe est moins la question «de quoi vais-je parler?» que «à qui vais-je écrire?» Après tout, pourquoi me raconterais-je à moi-même ma propre vie? Pourquoi me donnerais-je des nouvelles sur une matière que je connais déjà¹?

De prime abord, toute tentative de définition du journal intime paraît équivoque, compte tenu de la souplesse du genre, de son absence de

1. Madeleine Ouellette-Michalska, *La Tentation de dire. Journal*, Montréal, Québec/Amérique, 1985, p. 44. Désormais, les citations tirées de ce texte seront suivies du sigle *TD* et du folio.

délimitation et, notamment, de la diversité des sujets susceptibles d'y être traités². Pourtant, force est de constater que le *Journal intime* de Madeleine Ouellette-Michalska, diffusé à Radio-Canada, et la version remaniée de ce texte, *La Tentation de dire. Journal*³, ne se plient pas à la loi du genre : ces textes présentent d'importants écarts par rapport aux conventions canoniques. Ces divergences ont trait à l'importance que Madeleine Ouellette-Michalska accorde à la conscience de l'Autre dans l'autodécouverte et l'autodétermination de son moi, à la fonction épistémologique qu'elle confère au journal intime, qu'elle décrit d'ailleurs comme « une entreprise à la fois narcissique et généreuse, à la fois singulière et multiple » (*TD*, p. 19), et enfin au brouillage territorial qu'elle s'autorise entre la reconstitution autobiographique et l'imagination romanesque⁴. Des présupposés qui sous-tendent la production et la réception des récits de vie, voire de la théorisation de la subjectivité féminine, il est possible de dégager des journaux de Madeleine Ouellette-Michalska une certaine poétique de l'écriture autobiographique au féminin, fondée sur une « dynamique réciproque de l'identité et de l'altérité⁵ ».

2. Le journal de Madeleine Ouellette-Michalska s'inscrit au sein d'un vaste corpus de textes québécois contemporains qui relèvent de la littérature intime. Cette écriture au *je*, voire cette fascination pour le vécu, s'avère un mode narratif exploité par de nombreuses écrivaines québécoises contemporaines : Louky Bersianik, Marie-Claire Blais, Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, Thérèse Renaud, Gabrielle Roy, France Théoret et beaucoup d'autres.
3. Le *Journal intime* de Madeleine Ouellette-Michalska, diffusé à Radio-Canada aux mois de juin et juillet 1982, dans la série « Journal intime », est daté de février à mai 1982. La version remaniée de ce texte, *La Tentation de dire. Journal*, écrite entre mai 1983 et juin 1984, a été publiée chez Québec/Amérique en 1985.
4. Si nous avons évité l'appellation « postmoderne » pour désigner le journal de Madeleine Ouellette-Michalska, c'est que son texte s'éloigne de certaines formes d'écriture dites « postmodernes » qui se distinguent, selon Janet Paterson, par la mise en vedette de traits textuels et métatextuels : autoreprésentation, intertextualité, mise en abyme, réduplications, dédoublement, ludisme, fragmentation, pluralité, parodie, etc. De façon analogue à d'innombrables récits autobiographiques, le journal de Ouellette-Michalska véhicule certaines attitudes sur les expériences d'écriture et de lecture, mais il ne se caractérise pas par une « forte tendance » autoréflexive ou par une « surdétermination de ce processus ». Janet Paterson, *Moments postmodernes dans le roman québécois*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1990, p. 22.
5. Janet Morgan, « Femmes et genres littéraires : le cas du roman autobiographique », *Protée*, vol. XX, n° 3, automne 1992, p. 32. Pour ce qui est du rôle privilégié qui est donné à l'Autre dans les récits autobiographiques féminins, voir M. G. Mason, « The Other Voice : Autobiographies of Women Writers », B. Brodski et C. Schenck (dir.), *Life/Lines : Theorizing Women's Autobiography*, Ithaca, Cornell University Press, 1988 ; D. C. Stanton, « Autogynography : Is the Subject Different? », *The Female Autograph : Theory and Practice of Autobiography from the Tenth to the Twentieth Century*, Chicago, University of Chicago Press, 1987 ; Barbara Havercroft, « Le discours autobiographique : enjeux et écarts », Lucie Bourassa (dir.), *La Discursivité*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995, p. 155-184.

L'altérité comme structure de développement du sujet autobiographique

L'une des premières ruptures qui s'instaurent entre le récit de Madeleine Ouellette-Michalska et les récits autobiographiques canoniques tels que définis par de nombreux théoriciens résulte de sa conception du sujet, qui n'est pas, chez l'auteure, univoque et unique, mais multiple et diffus. L'instance scripturale inscrite au sein des journaux de Madeleine Ouellette-Michalska ne se pose pas comme une unité bien déterminée et affirmée : elle est en perpétuel déploiement, offrant une pluralité de perspectives sur une multitude de questions. De fait, les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska semblent contester cette illusion littéraire du sujet comme «totalité venant prendre sens dans un récit ordonné⁶». Madeleine Ouellette-Michalska semble mettre en cause les théories humanistes de l'autobiographie⁷ fondées sur les concepts de cohérence et d'unicité, d'autonomie et de monumentalité, d'exemplarité et d'exclusivité, de vérité et de sincérité, selon lesquelles le sujet autobiographique fortement marqué par un discours essentialiste et androcentrique aurait le pouvoir de «se constituer dans son unité et son identité [...] dans une expression totale et cohérente de toute sa destinée⁸». Le journal intime serait donc «l'attestation d'une plénitude d'une vérité transcendante⁹» : celle du sujet, du monde, des êtres et des choses.

Que nous adoptons la perspective des critiques féministes anglo-américaines ou celle des critiques féministes françaises, que nous épousions le point de vue des psychanalystes ou des sémioticiens, ou celui des philosophes existentialistes, le concept de l'autre est le lieu de l'intersubjectivité et de l'interdiscursivité : si «ça parle dans l'autre, c'est que c'est là que le sujet trouve sa place signifiante¹⁰». Selon Mary Mason, l'un des thèmes récurrents et l'un des principes structurant les récits autobiographiques des femmes, c'est que «l'auto-découverte de l'identité féminine»

6. Daniel Madelénat, «Biographie et roman : je t'aime, je te hais», *Revue des sciences humaines*, n° 224 : «Le Biographique», 1991-4, p. 238.

7. C'est aux études de nombreux théoriciens auxquels nous faisons allusion : Maurice Blanchot, «Le Journal intime et le récit», *Le Livre à venir*, Paris, Gallimard, 1959 ; Alain Girard, *Le Journal intime*, Paris, Presses universitaires de France, 1960 ; Georges Gusdorf, «Conditions et limites de l'autobiographie», G. Reickenkron et E. Hasse (dir.) *Formen der Selbstdarstellung : Analekten zu einer Geschichte des literarischen Selbstporträts*, Berlin, Duncker et Humblot, 1956 et «Le journal : dire ma vérité», *Auto-bio-graphie. Lignes de vie 2*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1992 ; Philippe Lejeune, *L'Autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1971, «L'Autobiocopie», Mireille Calle-Gruber et Arnold Rothe (dir.), *Autobiographie et biographie. Colloque de Heidelberg*, Paris, Nizet, 1989, p. 53-66, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975 et *Je est un autre*, Paris, Seuil, 1980 ; George May, *L'Autobiographie*, Paris, Presses universitaires de France, 1979 ; James Olney (dir.), *Autobiography: Essays Theoretical and Critical*, Princeton, Princeton University Press, 1980 ; Roy Pascal, *Design and Truth in Autobiography*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1960.

8. Georges Gusdorf, «Conditions et limites de l'autobiographie», *op. cit.*, p. 111.

9. *Id.*, «Le journal : dire ma vérité», *op. cit.*, p. 318.

10. Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 244.

semble reconnaître la « présence réelle et la reconnaissance d'une autre conscience¹¹ ». Comme l'explique Janice Morgan, en fonction de cette tendance, l'évolution et la description du moi féminin se fait souvent par le « truchement de l'altérité¹² ». De fait, de nombreuses théoriciennes signalent que là où les autobiographes masculins cherchent à fonder leur moi sur un procès individuel, les femmes autobiographes — diaristes, épistolaires, mémorialistes —, élaborent plutôt leur identité en la posant comme produit des réseaux familiaux et sociaux, au sein desquels s'est déroulée leur existence. À l'instar de nombreux récits autobiographiques au féminin, le moi féminin articulé au sein des journaux de Madeleine Ouellette-Michalska est collectif et relationnel : il se définit surtout par le contexte socio-historique et culturel dans lequel s'insère la diariste, et par rapport aux individus « qui marquèrent son développement¹³ » :

Il faut se rendre à l'évidence. Je est le fragment de la multitude de corps, de temps, de lieux qui constituent le monde. (*TD*, p. 163)

Je est un pronom plus généreux qu'on ne le prétend. Je, c'est aussi les autres. (*TD*, p. 46)

La chair est plurielle comme le sont les mots qui tentent d'en dire la pesanteur, la légèreté, et ce besoin de l'autre dans sa substantialité fondamentale, dans sa générosité indéfectible [...]. (*TD*, p. 148)

C'est autant dans sa perception que dans l'actualisation de sa disposition intellectuelle et affective vis-à-vis de l'autre — parents, amis, personnages historiques — que Madeleine Ouellette-Michalska se dit, qu'elle s'affiche, qu'elle énonce son histoire. Outre les nombreux commentaires métatextuels, l'autorité narratoriale de la principale instance autobiographique est subvertie, dans *La Tentation de dire*, par la pluralité des voix narratives mises en scène, l'hétérogénéité des récits présentés, la multiplicité des perspectives énoncées. Par la diffusion radiophonique de son journal, lu non pas par la diariste elle-même mais par Diane Arcand, et sa publication réalisée du vivant de l'auteure, les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska confèrent un rôle de première importance à autrui : récepteurs autorisés et invités à s'inscrire dans l'entreprise autobiographique. Au sein de cette diversité de récits, la voix de la diariste est en quelque sorte voilée, dissoute dans celle de sa grand-mère dont le journal est partiellement reproduit. Le chevauchement des voix est généré par de longs fragments de récits épistolaires, provenant de collègues, d'amis intimes, d'admirateurs, instances locutrices avec lesquelles dialogue la diariste¹⁴.

11. Mary Mason, « The Other Voice: Autobiography of Women Writers », B. Brodski et C. Schenck (dir.), *op. cit.*, p. 22.

12. Janice Morgan, *loc. cit.*, p. 29.

13. *Ibid.*, p. 29.

14. Le journal de Ouellette-Michalska diffusé à Radio-Canada reproduit, entre autres, des fragments de correspondance avec des amis en Provence, une jeune femme rencontrée au salon du livre, un correspondant inconnu. L'auteure présente des fragments de

L'introduction de ces voix à statuts différents exprime l'existence d'une identité complexe, issue d'un sujet « multiple et diffus¹⁵ ». Il n'est donc pas surprenant que Madeleine Ouellette-Michalska rejette la conception canonique du journal intime posé comme un « document précieux où l'on est en mesure de suivre l'histoire de la notion de personne », comme un témoignage dans lequel un « sujet s'étudie, se regarde, se réfugie dans le secret¹⁶ ». Les récits autobiographiques de Madeleine Ouellette-Michalska ne mettent pas vraiment l'accent sur sa propre existence, sur sa vie individuelle, sur l'autonomie du sujet « séparé des autres et capable de raconter sa propre histoire¹⁷ », ils ne sont pas une « preuve éclatante de la constance du tempérament et du moi¹⁸ ». Madeleine Ouellette-Michalska se propose de démystifier une conception humaniste et essentialiste de la féminité, de mettre en évidence les causes du pouvoir qui s'exerce contre les femmes, de renverser les idéologies véhiculées par le système patriarcal.

Sur un autre plan, la valorisation, chez l'auteure, de l'hétérogénéité, de la multiplicité et de la discontinuité dans l'écriture autobiographique incite celle-ci à subvertir les règles qui sous-tendent les présupposés formels et isotopiques des récits de vie, à remettre même en cause les gardiens de la tradition littéraire. C'est pour cette raison qu'elle est amenée à se dire à travers des voix diverses, qui ne sont, sur le plan énonciatif, que des « positions différentes d'un même sujet¹⁹ ». Cette mise en relief du discours de l'autre, de sa mentalité et de sa culture, se présente comme nécessaire à l'identité féminine ainsi qu'à la continuité, la légitimité et la mobilité de l'écriture :

La parole, comme le mouvement, naît de la capacité de se mettre dans la peau de l'autre et de se reconnaître dans sa voix. (*TD*, p. 46)

Sans cette continuation de la présence des êtres, des choses, de la sensation, du désir, l'écriture ne serait que pur exercice de style. (*TD*, p. 48)

Dans ses nombreux commentaires métatextuels, Madeleine Ouellette-Michalska élabore une théorisation de la subjectivité auctoriale féminine fondée sur l'altérité. L'autre sert non seulement de sujet d'énoncés aux récits de Madeleine Ouellette-Michalska, mais les multiples facettes de cette figure font également l'objet de maintes réflexions d'ordre linguistique, philosophique, épistémologique. Dans ses écrits, Madeleine

lettres qui lui ont été envoyées ainsi que les réponses qui leur auraient été communiquées. On notera par ailleurs que les deux journaux de l'auteure incluent des fragments du journal inédit de la grand-mère maternelle de Madeleine Ouellette-Michalska.

15. Pierre van den Heuvel, « L'espace du sujet : la Nouvelle Autobiographie », *Actes du XII^e Congrès de l'Association internationale de littérature comparée*, tome 5, Roger Bauer et Douwe Fokkema (dir.), Munich, Iudicium Verlag, 1990, p. 85.
16. Alain Girard, *op. cit.*, p. XIX et XIII.
17. Georges Gusdorf, « Conditions et limites de l'autobiographie », *op. cit.*, p. 110.
18. Béatrice Didier, *Le Journal intime*, Paris, Presses universitaires de France, 1976. Voir aussi *L'Écriture-femme*, Paris, Presses universitaires de France, 1981.
19. Pierre van den Heuvel, *op. cit.*, p. 88.

Ouellette-Michalska semble suggérer que le féminin ne peut advenir qu'à partir de l'identification à «l'Autre pareille», qu'à l'intérieur de la relation filiale qui lui donnera «forme et cohésion²⁰». La dialectique du moi et de l'autre, à travers les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska, nous amène à discerner une opposition fondamentale des imagos maternelles : celles de sa mère et de sa grand-mère maternelle. Que cette relation intersubjective soit perçue comme un moyen pour la femme d'accéder à sa sexualité (Cixous), d'entrer dans un rapport non destructeur avec l'homme (Beauvoir), de se constituer une généalogie avec son propre genre (Irigaray), cette économie sociale et culturelle avec un sujet «même qu'elle» permet à Madeleine Ouellette-Michalska de se dire «en mots, images et symboles²¹» sexués. Il est évident que c'est par l'entremise des journaux de ses aïeules que Madeleine Ouellette-Michalska parvient à rejoindre la filiation perdue, qu'elle arrive à s'enraciner et à s'édifier. Mais il y a plus, car ces femmes incarnent l'art que Madeleine Ouellette-Michalska pratique elle-même : l'écriture autobiographique. Ainsi dans ces passages :

On trouve normal que le rythme m'arrive de l'aînée des femmes aimées d'où me vinrent les mots. (*TD*, p. 30)

C'est dans un de ces cahiers que grand-mère écrivait probablement les rares fois où je me rendais chez elle. [...] Un jour, peut-être, je pourrai l'imiter. Oser traduire l'inaccessible histoire. Oser tenter l'impossible contact avec le monde [...] confondu à mon corps devenu encre et papier. (*TD*, p. 20)

Cette relation filiale est significative : l'auteure peut ainsi explorer les méandres de la condition féminine de l'époque, mettre en évidence les renoncements auxquels ses aïeules étaient contraintes, contextualiser certaines de ses convictions féministes. L'accès aux chroniques quotidiennes de sa mère et de sa grand-mère permet aussi à Madeleine Ouellette-Michalska d'intellectualiser l'écart entre le «prosaïsme de la vie dure» et les «échos de la vie rêvée» (*TD*, p. 26), de se rappeler qu'un journal ne peut exister sans «offrande et réserve» (*TD*, p. 19), de faire ressortir que ces femmes étaient confinées à la culture officielle qui les empêchait de se dire. Retracer la voix de la mère, c'est non seulement s'inscrire dans la lignée maternelle, mais saisir la complicité particulière entre la pratique autobiographique et le cadre socio-historique dont elle est issue. L'appropriation du journal de sa mère et notamment de celui de sa grand-mère, longuement cité, lui permet de «remonter le fil des discours», «d'interroger les dires» et «d'investir le langage de ce qui fut raturé» : la langue maternelle²².

La somme des journaux intimes de nos mères et de nos grands-mères supporte du fond de son silence l'appareil littéraire qui s'est construit et nourri

20. Madeleine Ouellette-Michalska, *L'Échappée des discours de l'œil*, Montréal, Nouvelle Optique, 1981, p. 288-289.

21. Luce Irigaray, *Le Temps et la différence*, Paris, Livre de Poche, 1989, p. 35-37.

22. Madeleine Ouellette-Michalska, *L'Échappée des discours de l'œil*, op. cit., p. 293. Il importe également de signaler : Luce Irigaray, *Le Corps-à-corps avec la mère*, Montréal,

de son occultation. Notre histoire littéraire a un envers : les proses anonymes et clandestines des mères qui furent des femmes de lettres sans le savoir, dont les textes ne passèrent jamais aux anthologies qu'étudieraient leurs petits-fils et petites-filles²³.

Entre ces femmes et le désir de créer s'introduisait la distance prévue par la société [...]. Un espace suffisamment large pour y glisser la table ou le lit, mais assez étroit pour que l'accès à l'écriture soit différé, impraticable, rabattu dans ce qui s'appellerait plus tard « la littérature des femmes », la littérature féministe. (*TD*, p. 28)

Grâce à la parole des aïeules, Madeleine Ouellette-Michalska peut mettre en évidence le nombre « d'enclos et de bornes²⁴ » auquel doit faire face le féminin de l'écriture. L'exploration des archives filiales et la narration des périples maternels amènent la diariste à se pencher sur les conséquences de l'assujettissement socioculturel des femmes ainsi que de leur soumission au pouvoir patriarcal. Comme elle le suggère, le « monolithisme littéraire » provient du fait que la femme ne dispose pas d'espace où agir et de « paroles à elle²⁵ » pour se dire. Cette entreprise autobiographique semble non seulement vouée à présenter une critique de la culture patriarcale, à revendiquer certaines valeurs sociales et linguistiques susceptibles de faire vivre la différence sexuelle, à valoriser les généalogies féminines, mais aussi à montrer ce qu'est l'écriture au féminin. Ce registre métatextuel donnera lieu à un long exposé sur les enjeux subversifs et transgressifs de textes autobiographiques féminins intégrant une hybridité littéraire, un éclectisme théorique et une hétérogénéité discursive. L'auteure pose ainsi avec acuité les problèmes qui sous-tendent les pratiques autobiographiques féminines.

Métalangage et métadiscours

Il est peu surprenant de retrouver, au sein des récits autobiographiques d'écrivains, un discours sur les principes constitutifs de la production littéraire. Chez Madeleine Ouellette-Michalska, l'autoreprésentation nous donne accès aux réflexions de l'auteure sur le fonctionnement constructif et créateur du langage, les diversions thématiques et formelles dont sont nourris les témoignages de femmes, l'art de la construction et de la présentation de soi. Les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska n'échappent pas à cette tendance autoréférentielle et métatextuelle qui se caractérise par un « discours immanent sur les principes constitutifs » de sa

La pleine lune, 1981, et *Sexes et parentés*, Paris, Minuit, 1987 ; Marianne Hirsch, *The Mother/Daughter Plot: Narrative, Psychoanalysis, Feminism*, Bloomington, Indiana University Press, 1989 ; Nancy Chodorow, *The Reproduction of Mothering: Psychoanalysis and the Sociology of Gender*, Berkeley, University of California Press, 1978.

23. Extrait tiré de la transcription du *Journal intime* de Madeleine Ouellette-Michalska diffusé à Radio-Canada, p. 22.

24. Madeleine Ouellette-Michalska, *L'Échappée des discours de l'œil*, op. cit., p. 312.

25. *Ibid.*, p. 279.

production et de sa réception, voire de sa « validation »²⁶. Cette présentification du sujet, de l'agent, du procès dans l'activité scripturale donne lieu à un décentrement de l'intérêt traditionnel dans les journaux intimes : l'auteure recourt à des stratégies narratives et discursives autres que celles présentes dans l'écriture autoreprésentative canonique. Outre la mise en valeur des modalités de production-réception, ce que nous propose Madeleine Ouellette-Michalska, c'est une conception de l'énonciation autobiographique selon laquelle la rétractation narcissique, la dimension confessionnelle, les enjeux de l'Autre jouent, dans le processus de dévoilement, un rôle nettement différent de celui prescrit par la tradition :

Le journal intime est mémoire et fidélité. Je suis là parce que vous vous y trouvez. J'écris parce que quelqu'un lira. Que ces fragments témoignent d'événements exceptionnels ou d'un quotidien banal reste secondaire. Tout est dans le désir partagé. (*TD*, p. 47)

Le journal intime garde la nostalgie de cette forme de connaissance venue du dedans. Il se tourne vers le dehors par défaut, éprouvant constamment la puissance du paradoxe. (*TD*, p. 45)

Tout au long de ses journaux, Madeleine Ouellette-Michalska attire l'attention sur le fait que son écriture autobiographique a pour but de performer son dire. Ce registre autoreprésentatif donne lieu à un discours qui est parfois autoréflexif, parfois métatextuel. Dans ces passages autoreprésentatifs sont discutées les prémisses théoriques et épistémologiques du processus littéraire, et celles qui sous-tendent les formes de l'écriture autobiographique au féminin. Nous constatons que, si le journal « s'applique à la recherche du moi »²⁷, s'il est souvent voué à pénétrer les « secrets de sa propre conscience »²⁸, s'il peut protéger le sujet écrivant du regard d'autrui, les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska semblent trouver une occultation en autrui. Ce qui peut être dégagé du discours autoreprésentatif de la diariste, c'est une nouvelle conception de ce qu'est l'écriture autobiographique, dans ses stratégies d'autodécouverte, sa conscience textuelle, sa matérialité autoréflexive²⁹. En outre, le journal de Madeleine Ouellette-Michalska diffusé à Radio-Canada met en scène un discours sur les problèmes de la reconstitution biographique et historique.

Véracité et fictionnalité

C'est au sein d'un des fragments de son journal diffusé à Radio-Canada, et sous-titré « Un roman sur la planche », que Madeleine Ouellette-Michalska

26. Linda Hutcheon, « Introduction », *Texte*, n° 1, 1982, p. 7.

27. Michèle Leleu, *Les Journaux intimes*, Paris, Presses universitaires de France, 1952, p. 11.

28. Alain Girard, *op. cit.*, 1963, p. XI.

29. Comme l'explique Ouellette-Michalska dans *L'Échappée des discours de l'œil*, « [r]estitution du corps, de la présence, de la mobilité et de l'instantanéité de la parole, mélange des genres, suppression de la démonstration linéaire, voilà peut-être les caractéristiques majeures du féminin de l'écriture à l'heure actuelle », *op. cit.*, p. 308.

met en cause le bien-fondé des limites qui séparent les domaines du réel et de l'imaginaire. Ce texte a non seulement un intérêt particulier parce qu'il donne lieu à un registre autoreprésentatif qui a d'importantes incidences autoréflexives et intertextuelles, mais notamment parce qu'il rend poreuse la frontière traditionnelle entre les récits de vie et l'inventivité romanesque. Grâce à ce brouillage, un autre abîme s'instaure entre le journal de Madeleine Ouellette-Michalska et ceux qui sont davantage caractéristiques du genre, abîme qui se reflète dans la tension entre le vécu et l'imaginé, l'historique et l'inventé, la vérité et la fictionnalité. Ces dizaines de pages, qui constituent l'une des cinq parties du journal de Madeleine Ouellette-Michalska, sont datées du 5 au 20 mars 1982, c'est-à-dire à peine trois mois avant leur diffusion à Radio-Canada (du 28 juin au 2 juillet 1982) et deux ans avant la publication de *La Maison Trestler ou le 8^e jour d'Amérique*. Ces faits méritent l'attention dans la mesure où cette partie du journal — «Un roman sur la planche» — est plus ou moins reprise de façon intégrale dans le roman³⁰.

Il serait si simple que l'autobiographe et le romancier restent chacun à leur place, nous suggère Alain Buisine : l'un, «sectateur du vrai», «démithologise»; l'autre «déploie les voiles de l'illusion³¹». Dans les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska, ces contestations d'ordre territorial soulèvent les questions du véridique, de l'historique, de l'autobiographie. Ce qui apparaît désormais décisif, c'est que la reconstitution autobiographique fondée sur l'exactitude des faits rapportés n'est plus «l'autre de la fiction», espace de l'invention. Ce que suggère ce glissement d'un espace scriptural à l'autre, c'est que la fictionnalité semble faire partie de la démarche autobiographique et que les récits de vie peuvent être «producteurs de fictions³²».

Par ailleurs, comment ne pas tenir compte de ce court énoncé présenté au verso de la page titre de *La Maison Trestler*, dans ce lieu entre le texte et le hors-texte, dans cet espace «paratextuel»: «Les situations et les personnages de ce roman sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées ne serait que pure coïncidence.» Qu'il soit ironique ou parodique, cet énoncé est pour le moins paradoxal, car outre les phénomènes précisés, les événements racontés dans *La Maison Trestler* correspondent en partie à ceux de la vie de Madeleine Ouellette-Michalska, à ceux de la famille Trestler et à ceux de l'histoire du Québec³³. En plus de bouleverser les codes de lecture, en mêlant en

30. Certains extraits du journal de Ouellette-Michalska diffusé à Radio-Canada sont en effet repris dans *La Maison Trestler ou le 8^e jour d'Amérique*.

31. Alain Buisine, «Biofiction», *Revue des sciences humaines*, n° 224 : «Le Biographique», 1991-4, p. 12.

32. *Ibid.*, p. 10.

33. La correspondance entre Madeleine Ouellette-Michalska et Judith Dubuc, conservée à la Maison Trestler à Vaudreuil, m'a permis de constater que son roman historiographique, *La Maison Trestler ou le 8^e jour d'Amérique*, met en scène certaines données biographiques.

quelque sorte trois discours issus de voix habituellement distinctes, l'auteure remet en cause la précarité des typologies littéraires rigides pour prendre en charge les particularités individuelles et contextuelles des sujets privilégiés; elle préconise l'abandon des théories universelles de la littérature fondées sur une vision essentialiste du sujet, elle s'oppose à la création textuelle d'une subjectivité féminine dépouillée de sa différence sexuelle.

À l'instar de nombreuses œuvres contemporaines, celles de Madeleine Ouellette-Michalska contestent le bien-fondé de la frontière traditionnelle entre l'art et la «réalité». Cette activité subversive se fonde évidemment sur des motifs non seulement d'ordre esthétique, mais aussi idéologique. C'est au sein d'un discours nationaliste et féministe, cherchant à mettre en cause les pouvoirs colonialiste, impérialiste et patriarcal de la société québécoise de jadis comme d'aujourd'hui, que se déploie l'enjeu entre le biographique, l'historique et le fictif dans la production autobiographique de Madeleine Ouellette-Michalska. De fait, l'enchevêtrement de ces trois données sert également de stratégie textuelle à l'auteure dans *La Maison Trestler* pour remettre en question «la légitimation de l'Histoire comme récit véridique, totalisant et scientifique», selon la pensée de Janet Paterson³⁴, et pour contester les grands systèmes contraignants avec leurs traditions de conditionnement, d'asservissement, d'assujettissement.

Plus précisément, ce qui est mis en évidence dans ces écrits autobiographiques, c'est la double dimension de la vie, la duplicité fondamentale du sujet et notamment du sujet féminin, confronté aux incertitudes que lui offrent son histoire ainsi que celle d'autrui, mais aussi le «refus d'une seule et unique version de l'Histoire³⁵», que celle-ci soit d'ordre socio-historique et culturel, ou biographique et personnel. Les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska, on l'a dit, présentent des écarts par rapport aux conventions de textes autobiographiques canoniques. Ce mouvement du personnel de l'autobiographique vers l'impersonnel du biographique, ce passage de la vie à la fictionnalité est une autre façon pour l'écrivaine de faire le procès de l'Histoire, de contester une vision restreinte, unitaire, univoque du sujet, des événements, du contexte socio-historique dont il est issu.

34. À ce sujet, voir Janet Paterson, *op. cit.*, p. 54, ainsi que «Les nombreuses pièces de la maison Trestler», présentation au roman, *La Maison Trestler ou le 8^e jour d'Amérique*, Montréal, Bibliothèque du Québec, 1995, p.7-14.

35. Jane Moss, «A House Divided: Power Relations in Madeleine Ouellette-Michalska's *La Maison Trestler*», *Québec Studies*, n° 12, 1991, p. 59.

Vers une poétique de l'écriture autobiographique au féminin

Cette contestation des récits de vie canoniques, de l'ordonnement dichotomique de la réalité, des idéologies véhiculées par le système patriarcal pour insister sur la nécessité d'un discours sexué, est l'une des caractéristiques de l'écriture autobiographique de Madeleine Ouellette-Michalska, voire de sa poétique de la différence et de la ressemblance. Parler de poétique, c'est faire appel à l'ensemble des principes stylistiques, thématiques, narratifs qui guident un écrivain dans son œuvre³⁶. Ce concept désigne aussi les structures par lesquelles nous «ordonnons nos connaissances littéraires et nos procédés critiques³⁷». Comme le suggère Linda Hutcheon, l'un des principaux axes de la poétique contemporaine est l'autoreprésentation et cette «poétique de l'auto-conscience» a des conséquences formelles et notamment herméneutiques qui ne peuvent être négligées. Les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska s'inscrivent dans ce répertoire d'œuvres contemporaines qui «ajoutent la conscience de la réception à celle de la production³⁸». Autrement dit, l'écriture autobiographique de l'auteure s'insère dans cette «poétique à triple face» orientée vers la production et vers la réception, aussi bien que vers le texte lui-même³⁹. L'importance accordée à des considérations d'ordre herméneutique, voire ce geste envers une communauté de lecteurs et de lectrices, entraîne des stratégies d'autoreprésentation où la négociation entre soi et autrui se présente comme une composante intrinsèque des chroniques journalières de Madeleine Ouellette-Michalska. De fait, le phénomène de l'altérité est présenté ici comme le principe qui régit le journal intime, comme une préscience particulière de la subjectivité et de l'individualité féminines, comme un des modes qui sous-tendent le processus de la production du sens, comme un des traits immanents d'une poétique de l'écriture autobiographique au féminin.

Les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska mettent également en évidence le discours de la différence dans sa poétique du moi féminin, différence qui est de plusieurs ordres. Différence textuelle, dans la mesure où elle a trait aux subversions effectuées par rapport aux traits canoniques — humanistes, essentialistes, métaphysiques, androcentriques — de l'écriture autobiographique⁴⁰. Différence sexuelle dans la mesure où Madeleine Ouellette-Michalska revendique la nécessité d'un discours

36. Marc Angenot, *Glossaire pratique de la critique contemporaine*, Ville La Salle, Hurtubise HMH, 1979, p. 155.

37. Linda Hutcheon, *loc. cit.*, p. 8. Voir aussi «Modes et formes du narcissisme littéraire», *Poétique*, n° 29, 1977, p. 90-106 et *Narcissistic Narrative. The Metafictional Paradox*, Waterloo, Wilfred Laurier University Press, 1980.

38. Linda Hutcheon, *loc. cit.*, p. 9.

39. *Ibid.*, p. 9.

40. À ce sujet, voir Toril Moi, *Sexual/Textual Politics: Feminist Literary Theory*, Londres/New York, Methuen, 1985.

autobiographique sexué, d'une sexualisation de la théorie, d'un «féminin de l'écriture». Différence d'ordre épistémologique et ontologique également. La diariste nous suggère qu'une définition de l'autobiographique est problématique puisqu'elle ne peut prendre en charge l'individualité, l'originalité et les différences contextuelles — d'ordre social, historique, culturel, ethnique —, qui sous-tendent la production de chaque récit de vie. Si, pour Madeleine Ouellette-Michalska, la construction du sujet autobiographique s'effectue par une «dynamique réciproque de l'identité et de l'altérité⁴¹», ce n'est que pour mieux mettre en évidence ce que l'on peut désigner comme une «poétique des différences⁴²», ou bien de la différence par le rapprochement.

41. Janice Morgan, *loc. cit.*, p. 32.

42. Shirley Neuman, «Autobiography: From Different Poetics to a Poetics of Differences», Marlene Kadar (dir.), *Essays On Life Writing: From Genre to Critical Practice*, Toronto, University of Toronto Press, 1992, p. 225-226. Voir aussi Sidonie Smith, *A Poetics of Women's Autobiography: Marginality and the Fictions of Self-Representation*, Bloomington, Indiana University Press, 1987.